

Pline «critique d'art»? Les avis contradictoires de Diderot et Falconet

Pline se souciait de la postérité et la postérité n'a cessé de se soucier de lui, comme ce colloque en témoigne. Or il s'est produit une circonstance où l'intérêt s'est porté sur Pline à cause précisément de la question de la postérité, à cause d'une polémique sur la question de savoir si le grand homme, et plus particulièrement l'artiste, doit considérer qu'il travaille plus pour ses descendants que pour ses contemporains, et que la vraie gloire, la seule qui compte, est celle qui perpétue un nom au-delà des frontières de la mort. La dispute oppose Diderot et le sculpteur Falconet. Elle commence un matin de l'hiver 1765, par un entretien oral qui se prolonge en une correspondance d'un peu plus de deux ans. Au total, vingt-cinq lettres, dont la dernière édition, intitulée *Le pour et le contre*, est due à Yves Bénot. C'est à cet ouvrage que je me réfère¹.

Il ne me paraît pas inopportun de présenter ici cette importante querelle, bien que le sujet comporte un inconvénient majeur. En effet, il s'agit d'opinions, et même d'opinions sur l'opinion que Pline avait des arts; de jugements de qualité sur les jugements de qualité qu'il portait sur les artistes. C'est donc un terrain un peu mouvant. Mais sur ces questions, ce qui résume notre propre appréciation d'une oeuvre ou d'un homme, n'est-ce pas toujours en fin de compte un jugement de qualité?

Considérons donc cette correspondance. Le genre de la lettre, qui s'apparente à un dialogue différé où les répliques sont plus nourries, ne se prête pas à des exposés

¹ Yves Bénot, *Le pour et le contre* (Les Editeurs français réunis, 1958) avec introduction et variantes.